

## LE HÉRON

Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où  
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.  
Il côtoyait une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;  
Ma commère la Carpe y faisait mille tours  
Avec le Brochet son compère.  
Le Héron en eût fait aisément son profit :  
Tous approchaient du bord, l'Oiseau n'avait qu'à prendre ;  
Mais il crut mieux faire d'attendre  
Qu'il eût un peu plus d'appétit.  
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments l'appétit vint ; l'Oiseau  
S'approchant du bord vit sur l'eau  
Des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.  
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,  
Et montrait un goût dédaigneux  
Comme le Rat du bon Horace. (1)  
« Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse  
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ? »  
La Tanche rebutée (2), il trouva du Goujon.  
« Du Goujon ! C'est bien là le dîner d'un Héron !  
J'ouvrirais pour si peu le bec ! Aux Dieux ne plaise ! »  
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
Qu'il ne vit plus aucun Poisson.  
La faim le prit ; il fut tout heureux et tout aise  
De rencontrer un Limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles :  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.  
Gardez-vous de rien dédaigner ;  
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.  
Bien des gens y sont pris ; ce n'est pas aux Hérons  
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;  
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

JEAN DE LA FONTAINE

(1) Il s'agit du rat de ville, de Horace.

(2) refusée, mise au rebut